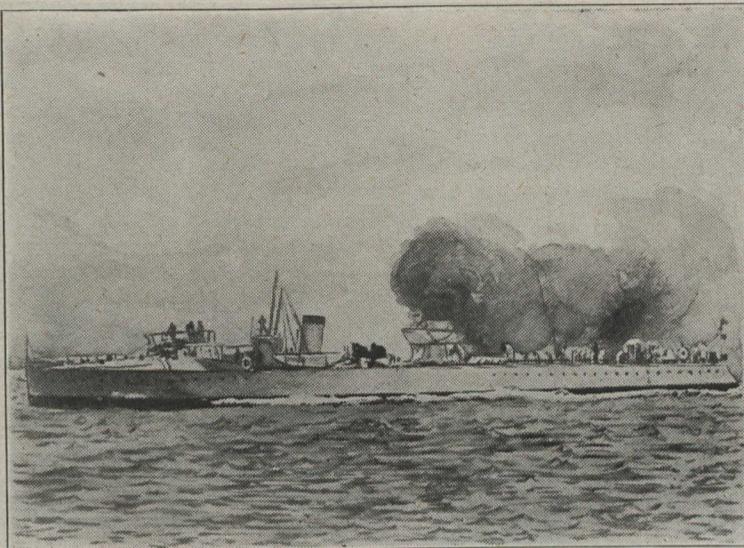


LES TORPILLEURS ET LEUR ROLE

Depuis que les hostilités ont commencé dans la Mer Jaune entre les flottes russe et japonaise, il ne se passe pas de jour, sans que des dépêches plus ou moins controuvées narrent dans un galimatias nautique des faits incompréhensibles. C'est ainsi que notre public, peu habitué aux choses de la mer, en arrive à confondre torpilleurs et contre-torpilleurs, torpilles automobiles et torpilles de fond; enfin, mille choses qui, si elles étaient clairement exposées, seraient intéressantes.

Nous avons donc jugé à propos de publier ici la vue d'un torpilleur et celle d'un contre-torpilleur. Le premier est le plus petit des navi-



Le contre-torpilleur japonais Murakima.

res de combat. Sa mission consiste à surprendre les vaisseaux ennemis et, arrivé près d'eux à une distance de 100 à 300 verges, de lancer un de ces engins redoutables (torpilles) dont ont si bien usé dernièrement les Japonais. Le contre-torpilleur est un navire de plus fort tonnage; il possède aussi des tubes lance-torpilles, comme au reste tous les navires de guerre, gros et petits; mais sa mission est de donner la chasse aux torpilleurs. Très rapides, les contre-torpilleurs sont munis d'une artillerie légère, assez puissante toutefois pour percer les plaques de tôle dont est faite la coque des torpilleurs. En regardant nos gravures et en prenant la hauteur d'un homme comme unité de comparaison, nos lecteurs se feront une idée des dimensions du genre de navires dont il s'agit.

LE CULTE DE JEANNE

Tout dernièrement nous publions quelques pages concernant la béatification de Jeanne d'Arc. Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs les superbes lignes suivantes dues au grand écrivain Anatole France, qui glorifie admirablement la vierge lorraine.

Il y a de la piété dans le sentiment qui attire les coeurs vers le souvenir et l'histoire de Jeanne d'Arc. Par l'exaltation sourde et puissante de la pensée populaire, Jeanne devient, peu à peu, la sainte et la patronne de la France. Une douce religion nous fait communier en elle; le récit de ses miracles et de sa passion est un évangile auquel nous croyons tous. Ses vertus sont sur nous.

Elle est l'exemple, la consolation et l'espérance. Divisés comme nous le sommes d'opinions et de croyances, nous nous réconcilions en elle. Elle nous réunit sous cette bannière qui conduisit ensemble à la victoire les chevaliers et les artisans, et ainsi la bonne créature achève d'accomplir sa mission. Elle est l'arche d'alliance; tout, en elle, signifie union et fraternité.

La candeur de sa foi chrétienne touche ceux de nous qui sont restés catholiques sincères, tandis que son indépendance, en face des théologiens, la recommande aux esprits qui professent le libre examen des Ecritures.

Par-dessus tout, elle était simple; elle resta toujours si près de la nature que ceux qui ne croient qu'à la nature sourient à cette fleur des champs, à cette fraîche tige sauvage et parfume-

LA BELLE ÉTOILE

Etoile du matin, Vierge parmi les anges,
Flamme limpide au fond d'un azur argentin,
Dont le reflet transforme en éclair l'eau des
O fraîche Etoile du matin! [fanges,

Jeune fille du ciel, ô la première Etoile,
Compagne du Réveil à la faucille d'or,
O rêve du berger, ô guide de la voile,
Qui veilles sur tout ce qui dort!

Douce petite soeur de la blanche épousée
Qui, sous son voile clair, baisse un front rougis-
[sant,

Toi qui verses ces pleurs qu'on nomme rosée
Sur les fleurs d'azur et de sang!

O charmeuse lointaine, espérance de l'âme,
Toi que même les coeurs ne toucheront jamais!
J'ai rêvé, cette nuit, que tu devenais femme,
Belle Etoile, et que tu m'aimais!

Et je t'ai vue, Etoile,—ineffablement tendre,—
Tandis que j'étais seul sur la grève, à songer,
Par pitié lentement t'émouvoir et descendre
Dans le coeur obscur du berger!

JEAN AICARD.

mée, en sorte qu'elle fait encore les délices de ceux qui, dans leur philosophie, s'en tiennent aux apparences et craignent que tout ne soit illusion.

La loyauté avec laquelle elle sert son roi va

droit au coeur de ceux qui gardent le deuil de l'ancienne monarchie. Elle vécut, elle s'arma, mourut pour la France, et c'est ce qui nous la rend chère à tous indistinctement. Etant d'humble naissance et pauvre, elle fit ce que n'avaient pu faire les riches et les grands. Dans la gloire et dans la victoire, elle aimait les humbles comme des frères; par là, elle nous est douce et sacrée. Notre démocratie moderne ne peut que vénérer celle qui a dit:

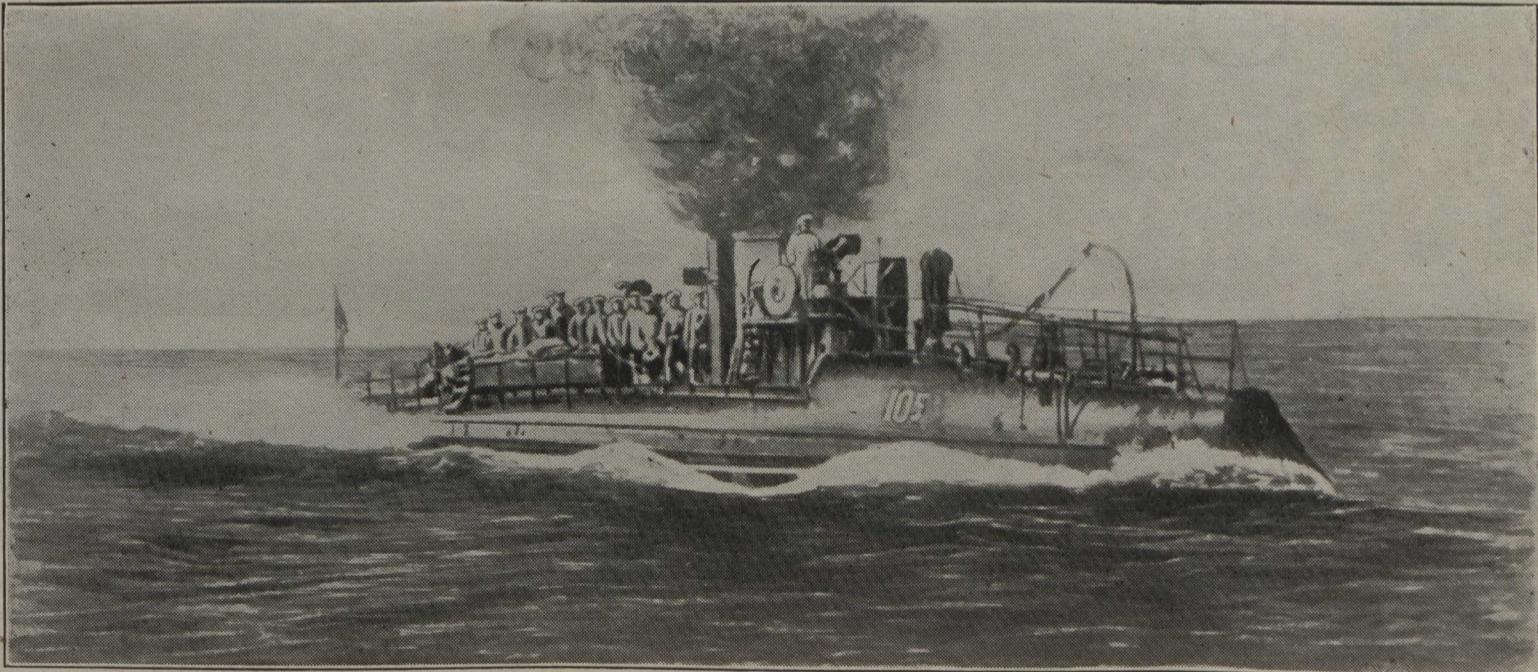
—J'ai été envoyée pour la consolation des pauvres et des indigents.

* * *

Ce n'est pas tout encore. Il y avait, en elle, des contrastes charmants qui la rendent aimable à tous: elle était guerrière et elle était douce; elle était illuminée et elle était sensée; c'était une fille du peuple et c'était un bon chevalier; dans cette sainte féerie qui est son histoire, la bergère se change en un beau saint Michel. Comme Jésus et saint François d'Assise, ses patrons, elle fait descendre le ciel sur la terre; elle apporte au monde le rêve de l'innocence supérieure au mal et de la justice triomphante. Elle est la préférée des croyants et des simples, des artistes épris de symboles, des délicats qui recherchent la forme achevée et parfaite.

Voilà ce que sent confusément la foule. La religion va honorer cette sainte; la patrie et l'humanité lui doivent les plus pieux hommages. Elle nous a rendu notre patrie et elle a montré au monde ce que peut l'amour.

ANATOLE FRANCE,
de l'Académie française.



Un torpilleur russe lancé à la vitesse de 24 nœuds.